

Traduire la différance en portugais[☺]

Différance, diferância, diferênciã, diferença, diferença, difer-ença, diferença, diferænça, diferença, diferêça, dipherença...

Paulo Ottoni^{1, *}

Depuis la conférence « La différance » prononcée à la Société française de philosophie par Jacques Derrida le 27 janvier 1968, la différance** est devenue une sorte d'« emblème de la déconstruction », donnant naissance à une importante discussion sur son écriture tout comme sur la traduction de ce néographisme

[☺] Note de l'auteur : Ce texte est une version abrégée et modifiée de la communication « O tradutor de Jacques Derrida: *double bind* e dupla tradução » présentés dans le cadre du 5^e Congresso Brasileiro de *Lingüística Aplicada* qui s'est tenu à la Universidade Feredal no Rio Grande do Sul – Porto Alegre le 3 septembre 1998. Modifiée, la communication fut aussi présentée lors de la table-ronde « Tradução e Deconstrução » dans le cadre du 7^e Encontro Nacional de Tradutores et du 1^{er} Encontro Internacional de Tradutores, qui se sont tenus à la Universidade de São Paulo le 11 septembre 1998. Ce texte a été publié originellement en portugais sous le titre « A traduzir : diferença, diferância, diferênciã, diferença, diferença, difer-ença, diferença, diferænça, diferença, diferêça, dipherença... » dans *ALFA – Revista de Lingüística* : « Tradução, desconstrução e pós-modernidade », numéro 44, 2000.

¹ Paulo Ottoni était professeur à l'Instituto de Estudos da Linguagem du Departamento de Lingüística Aplicada de l'Universidade Estadual de Campinas (Brésil) et coordonateur du groupe de recherche « Traduzir Derrida – Políticas e Desconstruções ».

Traduit du portugais par René Lemieux (lemieux.rene@courrier.uqam.ca).

* Note du traducteur : En portugais, la forme « légitime » de la « différence » est « diferença ».

** Note du traducteur : Toutes les occurrences françaises de « différance » et les différentes versions portugaises de cette notion ont été gardées telles quelles dans le texte. Dans les citations, les mots français « différence » et « différance » seront marqués avec des guillemets.

en d'autres langues, et particulièrement en portugais. Depuis les premières traductions en portugais de cette conférence et des autres articles et livres dans lesquels Derrida parle de la différance, cette notion a généré une sorte de controverse qui reflète de manière particulière le rôle de la traduction comme lieu privilégié pour réfléchir sur le langage et la réciprocité entre les langues. Par l'analyse de la manière qu'ont de se référer entre eux les introductions, les préfaces, les postfaces et les notes en bas de page des traducteurs et des éditeurs des articles et livres publiés en portugais (européen et brésilien), je peux affirmer que la discussion sur la traduction de différance relève en grande partie des questions de la déconstruction.

Dans le *Glosário de Derrida* édité par les étudiants du Departamento de Letras du Pontificia Univerdidade Católica do Rio de Janeiro et dirigé par Silviano Santiago (Éditions Francisco Alves, 1976), on lit à la rubrique « différance » :

Néographisme produit à partir de l'introduction de la lettre *a* dans l'écriture du mot « différence ». La « différance » n'est « ni un concept, ni un mot » [...]. Cette « discrète intervention graphique » (un *a* à la place d'un *e*) sera significative pour la remise en question de la tradition phonocentrique, [...] le *a* de « différance » se propose comme une « marque muette », s'écrit ou se lit, mais ne s'entend pas [...]. (p. 22 à 24)

A estrutura, o signo e o jogo no discurso das ciências humanas de 1967 (Éditions Martins Fontes), publié à la fin des années soixante, peut être considéré comme le premier texte de Derrida traduit en portugais. À la page 122, au mot *diferença*, le traducteur Antônio Ramos Rosa indique simplement à la note de bas de page numérotée 2 : « Dans l'original, 'différance'. »

Mais c'est à partir de la traduction de *A escritura e a diferença* de 1971 (Éditions Perspectiva), par Maria Beatriz Nizza da Silva, que cette controverse va révéler l'importance à réfléchir à la question de la contamination entre les langues et le questionnement de ses frontières. La traductrice affirme simplement, en note de bas de page : « Sur la 'différance' et la 'différance', que nous traduisons par 'diferênciã', voir l'article de Jacques Derrida 'La différance', dans *Théorie d'ensemble*, Éditions du Seuil, 1968. » (p. 72) Dans

Gramatologia (Éditions Perspectiva, 1973), les traducteurs, Miriam Schnaiderman et Renato Janine Ribeiro, adoptent la même traduction de Maria Beatriz Nizza da Silva et affirment :

L'auteur a créé le terme « différance », l'opposant à « différence » (*diferença*), et en justifie le néologisme dans le texte déjà cité, publié dans *Théorie d'ensemble*. Nous avons gardé la traduction *diferência*, déjà utilisé dans *A escritura e a diferença* [...]. (p. 29)

Joaquim Torres Costa et António M. Magalhães, traducteurs portugais de *Margens da filosofia* (Éditions Rés, les mêmes traducteurs que dans l'édition brésilienne de 1991, Éditions Papyrus), livre dans lequel cette conférence a été publié, ajoutent déjà une note de bas de page dès le titre du texte « A diferença » dans laquelle ils commentent :

Naturellement, le néographisme « différance » déclenche en portugais un problème complexe de traduction. Le jeu entre la similarité phonique et l'altérité graphique instauré par l'échange du *e* « légitime » (différence) par le *a* transgresseur n'est pas pour nous, comme le *e* en français, une lettre (in-)audible, et en cela également impossible de se faire saisir par l'écriture (ce que pour Derrida, réfléchissant en français, est décisif). D'autres traductions que nous connaissons tentent déjà d'appréhender en portugais l'extension « silencieuse » mais philosophiquement fondamentale du « mot » « différance » [*Posições, A escritura e a diferença et Gramatologia*] : au Portugal, on opte pour *diferância*, au Brésil pour *diferência* [...]. Toutefois, en écrivant *diferança*, nous nous limiterions peut-être à céder aveuglément aux exigences d'un texte que notre langue ne pourrait pas « contrôler ». (p. 27-28)

Dans ce commentaire nous pouvons nous apercevoir que les traducteurs sont affectés d'une certaine manière par le jeu de la différance, comme le proposait Derrida.

La traductrice portugaise de *Posições* (Éditions Plátano, 1975), Maria Margarida C. Calvente Barahone, fait la remarque suivante : « En français, 'différance' ('diferância') se prononce de manière similaire à 'différence' ('diferença'). » (p. 23) La création d'une nouvelle traduction se justifie simplement avec la phonétique. Cette

interprétation, qui part de la substitution du *e* par le *a*, n'est seulement, comme nous l'avons vu, qu'une des caractéristiques de ce néographisme.

Dans le texte *Semiologia e gramatologia* (essais de sémiotique, Éditions Eldorado, 1976), le traducteur Luiz Costa Lima commente en note de bas de page :

Pour marquer le concept qu'il entend produire, l'auteur parle de « différance », le distinguant de la forme lexicalement correcte « différence ». Dans *l'impossibilité d'établir la distinction en portugais, nous écrivons toujours le mot quand il s'agit de « différance »* [...]. (cf. p. 14, je souligne)

Dans le livre *A farmácia de Platão* (Éditions Iluminuras, 1991), le traducteur Rogério da Costa réitère et réaffirme, dans une note du traducteur (cf. p. 74), la traduction proposée dans *A escritura e a diferença* et dans *Gramatologia : diferença*.

Anamaria Skinner, dans le livre *Espectros de Marx* (Éditions Relume Dumará, 1994), donne une brève recension des traductions existantes et commente :

« Différance » fut traduit par *diferência* [...] dans *A escritura e a diferença*, et conservé [...], dans *Gramatologia* [...]; par *diferância*, au Portugal [*Posições*]; par *diferança* [...] dans *Margens da filosofia* [...], accompagnée d'une retranscription en français, dans notre œuvre collective, *Glossário de Derrida* [...]. Toutes ces traductions ont tenté de [...] reproduire en portugais ce « néographisme » qui, en français, se lit ou s'écrit, mais ne s'entend pas. Ici, nous avons choisi la graphie *diferança* car, à l'apparence, elle préserve ainsi une des caractéristiques graphiques et phoniques la plus importante entre *diferença* et *diferança*, l'échange simple, en français, du *e* par le *a*. (p. 50)

Dans l'édition brésilienne de *A voz e o fenômeno* (Éditions Jorge Zahar, 1994), la traductrice Lucy Magalhães traduit différance par *diferência*, sans aucune note explicative. Dans l'édition portugaise de 1996 (Edições 70), les traducteurs Maria José Semião et Carlos Aboim de Brito choisissent aussi la *diferência*, mais le mettent entre

guillemets, suivi par différance entre parenthèses. À la première occurrence du mot, l'éditeur fait ce commentaire :

Concept riche de signification introduit par J. Derrida; dans ce contexte, la « différance » (et non pas la « différence »), qui se traduit par *diferência*, « précède » – pour ainsi dire – la présence et la présence à soi du sujet conscient qui se constitue seulement en se différenciant [*só constitui diferindo-se*]. (p. 83)

Après cette explication, les guillemets sont supprimés dans les occurrences suivantes, mais dans certains cas, différance est entre parenthèses, alors que dans d'autres, jusqu'à la fin du livre, nous avons seulement *diferência* en italique. Dans l'édition brésilienne, *diferência* n'est jamais modifié graphiquement, ce qui suggère que ce mot « appartient » au système linguistique du portugais. C'est le contraire de ce qui se passe dans l'édition portugaise qui, d'une certaine manière, suggère une certaine inquiétude avec la traduction, dans la mesure où tout au long du livre sa graphie n'est jamais normalisée. Il est important de noter que les traducteurs n'ont choisi aucune des deux traductions déjà existantes au Portugal : *diferância* et *diferança*. Ils ont plutôt choisi celle de la première traduction brésilienne, comme l'avait fait aussi Lucy Magalhães.

Nícia Adan Bonatti, la traductrice de *Salvo o nome* (Éditions Papyrus, 1995), fait le commentaire suivant dans une note :

Le mot « différance » a été laissé en français pour constituer le néographisme proposé par Derrida, qui cherche ainsi à remettre en question la tradition phonocentrique dominante, de Platon aux études linguistiques de Saussure [...]. Il existe une autre traduction [*A escritura e a diferença et Gramatologia*] qui adopte la graphie *diferência* [...]. Nous sommes en désaccord avec cette traduction, car il y a une altération sonore suffisamment perceptible dans le mot, ce qui contredit le questionnement proposé par Derrida; nous pourrions cependant envisager un autre néographisme, *diferensa*, qui possède la même sonorité que la graphie normale. (p. 40, je souligne)

Ce choix n'est toutefois pas effectif dans le texte : la traductrice maintient la graphie différance. Il est important de souligner que la traductrice, s'opposant au choix de *diferência*, ne garde que l'aspect sonore de la notion et propose une nouvelle traduction, ce qui crée une sorte d'analogie entre la sonorité du système linguistique du portugais et celui du français et laisse donc de côté les autres aspects que les autres traductions représentaient dans le « jeu de la déconstruction » proposé par Derrida. Autrement dit, ces autres choix, incluant la suggestion de Bonatti, adoptent précisément la complexité de la traduction de ce néographisme en portugais, à partir seulement des règles phonétiques relatives au système linguistique du français.

La traductrice de *O outro cabo* (Éditions Universidade de Coimbra, 1995), Fernanda Bernardo, affirme, dans une note dans l'introduction du livre, en se référant à la différance :

Pour tenir compte du ton et du timbre du *a* muet de la « différence », c'est-à-dire pour marquer la trace comme effacement, retrait ou rature, nous écrivons en portugais *difer-ença*, soulignant le trait d'union tout comme l'effacement de la trace, comme le différer/diverger de la *difer-ença*, parce que, comme l'écrit Derrida « entre trait unaire et effaçabilité il n'y a pas oppositions »*. La trace précède l'être. De même pour le *a* muet, ce signe graphique se voit, est lisible, mais disparaît à l'écoute, se donnant ainsi comme une tonalité introuvable : il dit la distance qui ne se rapproche pas, qui ne s'approprie pas, mais tisse l'(im-)possible proximité, l'exappropriation. (p. 5)

Cette exappropriation est une « manière d'expérimenter l'étrangeté ou l'impropriété ou l'altérité à l'intérieur de notre langue » (cf. Derrida, *Moscou aller-retour*, p. 121). Nous pouvons dire que la traductrice produit cette étrangeté dans sa propre langue, et, dans un jeu (im-)possible, *difer-ença* établit d'autres règles à partir de l'écriture derridienne.

Dans le texte *Circonfissão* (du livre *Jacques Derrida*, Éditions Jorge Zahar, 1996), Anamaria Skinner traduit le passage de la période 19 (cf. p. 76) comme suit : « [...] *pelo que precede e cerca em preferência*,

* Note du traducteur : En français dans le texte.

*referência, transferência, diferença**, assim *transportei-me* [...] »*. L'astérisque qui suit *diferença* renvoie à une note des réviseurs de la traduction (Márcio Gonçalves et Caio Mário Ribeiro de Meira) qui dit simplement : « 'Différence' dans l'original. » (p. 78) Cette traduction, qui fut suggérée par la traductrice de *Salvo o nome*, fait maintenant partie du jeu de la traduction de la différence.

Une autre possibilité de traduction fut suggérée par André Rangel Rios dans son texte *A diferença*. Selon lui : « Si la 'différence' change un *e* pour une *a* sans modifier la sonorité du mot, *diferença* ajoute un *a* formant un latin qui, selon la prononciation qui sera acceptée, pourra ne pas affecter la sonorité. » (cf. *En torno de Jacques Derrida*, dir. Evando Nascimento et Paula Glenadel, Éditions 7 Letras, p. 77)

Pour justifier l'usage de la différence orthographiée sans modification, Carlos Leone, dans la traduction de *De um tom apocalíptico adoptado há pouco em filosofia* (1997, cf. p. 71), explique : « Terme central du jargon philosophique derridien. Cf. 'La différence', in *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972 (trad. port. Éditions Rés, Porto) ». Cette note souligne l'importance de maintenir la différence sans aucun changement graphique.

Dans la traduction brésilienne de *Posições* (Éditions Autêntica, 2001), Tomas Tadeu da Silva à la fin du livre, rappelle, en partie, la controverse initiée il y a plus de trente ans :

Le terme inventé par Derrida, « différence », demeure sans traduction. Parmi les nombreuses traductions proposées, nous avons : *diferância* (traduction portugaise de *Posições*), *diferência* (traduction brésilienne de *Gramatologia* et de *A escritura e a diferença*), *diferença* (traduction portugaise de *As margens da filosofia*, voir la note 2, p. 33, de l'édition brésilienne publiée par les Éditions Papyrus) et même jusqu'à *diferença* (Rios, 2000) (cf. Nascimento, p. 140). (p. 123)

* Note du traducteur : Exceptionnellement, nous laissons le passage en portugais, puisque le passage original n'apporterait rien dans le contexte du paragraphe. Le voici : « [...] à ce qui précède et circonvient en préférence, référence, transférence, différence, ainsi me porté-je [...] » (Éditions du Seuil, 2008, p. 88)

Je voudrais aussi souligner que lors de la discussion après la présentation de ce travail à l'Université de São Paulo, le 11 septembre 1998 à l'occasion de la 7^e rencontre nationale des traducteurs, trois autres propositions de traduction m'ont été suggérées : *diferença* (à partir du verbe latin *differre*), *diferença* et *diferença*. Toutes ces traductions confirment en outre la dissémination de ce jeu de la différence. Ainsi nous pouvons supposer, après une longue histoire de traduction, que la différence a toujours appartenu, sans y appartenir, à notre langue, à notre idiome.

La fêlure, la blessure qui s'ouvre, à partir d'une simple incision dans l'écriture de la différ/ence, pour l'implantation de la lettre *a*, ne se cicatrise pas. La prolifération de sens ne stagne pas, mais s'évanouit sans cesse. « Le *a* de la différence, donc, ne s'entend pas, il demeure silencieux, secret et discret comme un tombeau : *oikesis*. » (cf. Derrida, « La différence »). Dans le corps de la langue, c'est sa source de subsistance. Ainsi, dans la tentative de mettre en place le même jeu – le *a* à la place du *e* – *diferença*, *diferência*, *diferância*, *diferença*... sont régis par l'écriture derridienne qui permet la dissémination d'une multiplicité de choix, générant ainsi ce que je considère être des effets de traduction de la différence dans le jeu de la déconstruction. Cette dissémination est un événement qui met en scène, de manière magistrale, au même moment, le jeu même de la différence, (con)fondant déconstruction et traduction, à la fois traduisant et ne traduisant pas la différence.